

# Ruines de monuments yougoslaves par Jan Kempenaers

Autor(en): **Catsaros, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **137 (2011)**

Heft 13-14: **Imaginer un musée**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-154206>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Ruines de monuments yougoslaves par Jan Kempenaers

PHOTOGRAPHIE

**Jan Kempenaers, photographe basé à Anvers, a scrupuleusement répertorié des monuments d'une nation qui n'existe plus. En se servant d'une carte des années 70, il a parcouru entre 2006 et 2009 les anciennes républiques autonomes devenues des Etats indépendants, à la recherche des symboles d'une unité révolue.**

Les monuments yougoslaves qu'il extrait de l'oubli ne sont pas les vestiges du seul communisme. Avec la fédération, s'est désintégré le destin commun qui unissait des peuples de religions différentes mais de langue commune. Plus que celle d'un régime, Kempenaers expose la ruine d'un projet social fédérateur.

D'un point de vue architectural, la série rend lisible un des éléments déterminants de toute construction monumentale : sa dimension mortuaire, ou plus simplement, son aptitude à rendre compte de ce qui n'est plus.

De tous les monuments photographiés, Petrova Gora (fig. 1) donne à voir avec la plus grande clarté l'étrange paradoxe sur lequel reposent ces constructions. Choses du passé, dépourvues d'ancrage au présent elles s'adressent à un futur qui n'aura pas lieu.

Pendant la seconde guerre mondiale, l'hôpital des partisans yougoslaves était situé dans le massif de Petrova Gora, en Croatie. Il se déployait dans un système de galeries souterraines que les Allemands ne découvrirent jamais.

Le monument érigé en 1981, peu après la mort de Tito, se voulait un geste futuriste pour les générations à venir. Un rappel du sacrifice yougoslave pendant cette période tragique de l'histoire. La ruine de ce monument est-elle synonyme de la désintégration de cet héritage ?

Etrangement, Serbes, Croates et Bosniaques continuent d'honorer chacun de leur côté le fondateur d'une nation qu'ils ont pourtant renié dans les années 90. Plus qu'une trace, Petrova Gora est une sorte de compte ouvert avec le passé yougoslave. Un rappel que l'avenir européen des nations qui en ont fait partie passe par une réconciliation, non seulement économique, mais aussi et surtout culturelle.

Finalement, la série de Jan Kempenaers commente indirectement l'avenir de son propre pays, la Belgique. Les ruines d'une nation jadis prospère ne peuvent que hanter un pays menacé à son tour de division.

Christophe Catsaros



2



3

Fig. 1 : Petrova Gora  
Fig. 2 à 5 : De la série Spomenik

